

Le Mystère des Pingouins

De Hiroyasu Ishida

Voix de Kana Kita, Yû Aoi, Miki Fukui

Japon - 2019 - 1h48

Dimanche 3 novembre 11h00

Lundi 4 novembre 19h00

Court-métrage : After the rain

De Valérian Desterne

Avec Rebecca Black, Céline Collin

France - 2008 - 8.42

Sur le haut d'une montagne, vit un berger avec son chien et un bien singulier troupeau... Un conte qui propose d'expliquer avec douceur et fantaisie, les origines de la pluie et nous rappelle combien cet élément naturel est précieux.

Le Mystère des Pingouins, un film d'animation japonais à la poésie étrange et folle, sous forte influence d'« Alice au pays des merveilles » et « De l'autre côté du miroir » de Carroll.

Pierre-William Fregonese – Le Point – 19 août 2018

Le Mystère des pingouins – ou *Penguin Highway* en VO – est l'adaptation d'une œuvre de Tomihiko Morimi parue en 2010, romancier qui, au passage, a vu plusieurs de ses livres adaptés en animé, notamment *The Tatami Galaxy*, *The Eccentric Family* et *Night is Short, Walk on Girl*. Réalisé par Hiroyasu Ishida et sur bande originale du compositeur Umitaro Abe, ce film d'animation est le premier long-métrage du studio Colorido. La réalisation s'avère très propre, voire trop propre diront les puristes. Le film, réalisé à la fois en 3D et en dessin traditionnel, s'appuie sur une direction artistique classique, à mille lieues de l'esthétique singulière et charmante des *Enfants de la mer* d'Ayumu Watanabe, sorti le 10 juillet dernier dans l'Hexagone. Cependant, l'intérêt du film se situe complètement ailleurs. Lauréat du « Satoshi Kon Award for Achievement in Animation » du Fantasia International Film Festival en 2018, *Le Mystère des pingouins* s'inscrit dans la droite lignée de la réflexion créative de Tomihiko Morimi, tout en s'adressant à un public plus jeune.

[...]

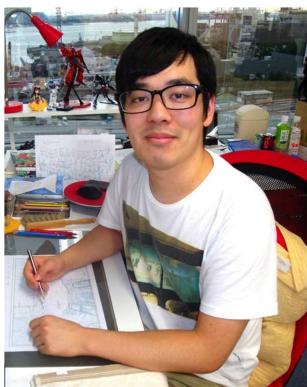
L'ombre d'Alice au pays des merveilles

Comme un clin d'œil aux propos du film, de dangereux monstres appelés *Jabberwock* vont aussi faire irruption dans le quartier, développant la thématique de l'appréhension du cauchemar. Pourtant, leur rôle est bien plus essentiel, ils sont une clef de lecture. Leur nom provient du poème *Jabberwocky*, inséré dans le premier chapitre de *De l'autre côté du miroir* (1871) de Lewis Carroll, la suite de son célèbre *Alice au pays des merveilles* (1865). Ce texte de l'auteur britannique relève pleinement de la « nonsense literature » –

expression difficilement traduisible en français –, un genre typiquement anglo-saxon qui traite d'une étrange mais compréhensible réalité se déroulant dans un univers décalé. Cela passe par le travail sur la langue et ses ressorts, comme la création de néologismes et de mots porte-manteau, qui servent notamment à faire émerger un humour particulier.

Ainsi, cette référence dans le film permet d'en expliquer l'intégralité de la manière dont il a été pensé et conçu : une œuvre proche de l'absurde qui mêle éléments compréhensibles et d'autres moins pour créer une diégèse totalement accessible mais à la coloration étrange, entre rires et malaises. Les pingouins sortant des canettes de soda ou de divers objets sont l'équivalent des mots porte-manteau de cette *non-sense literature*. On y mélange deux éléments concrets mais éloignés pour en faire une réalité en décalage. C'est la même chose pour des espaces naturels comme la rivière à laquelle on accorde une dimension fantastique avec une simple modification concrète et non superflue : enlever l'amont et l'aval. Habituellement, cette approche est renforcée par une réalisation qui s'appuie sur ces deux objets mi-surnaturels, les pingouins et la rivière, pour cartographier la narration. Effectivement, ils délimitent la zone où l'histoire se déploie en réalisant à tour de rôle un mouvement circulaire qui permet de territorialiser l'action, d'être un point de repère facile pour le spectateur.

De plus, comme pour *Alice au pays...*, le film se présente comme un anti roman d'apprentissage. Il ne s'agit pas vraiment d'illustrer par des images et des séquences un quelconque passage à l'âge adulte mais plutôt de proposer une analyse parfois désincarnée de la relation entre le savoir et le fantasme. Le héros n'apprend rien de spécifique lors de cette histoire, du moins rien qu'il n'aurait appris en continuant sur sa lancée d'élève modèle et consciencieux. Il emploie une méthodologie déjà connue et qui lui permet d'avancer dans sa captation du monde. C'est particulièrement visible dans les propos introductif et conclusif du film qui se font écho, en montrant une progression déjà entamée au début du film.



Hiroyasu Ishida, d'origine japonaise, est né en 1988. Également connu sous le pseudonyme "Tete", il a étudié à l'université de Kyoto et a débuté sa carrière en postant des courts-métrages en ligne. En 2009, grâce à son film *Fumiko no Kokuhaku*, il remporte le YouTube Video Award. Il est alors âgé de 21 ans seulement.

Filmographie : *Fumiko no kokuhaku*, court-métrage 2009, *Sonny Boy & Dewdrop Girl*, court-métrage 2013, *Fastening Days*, série de court-métrage 2014, *Penguin Highway (Le Mystère des Pingouins)*, long-métrage 2019.

Prochaines séances :

Give me Liberty (Dim 03/11 à 19h – Lun 04/11 à 14h – Mar 05/11 à 20h00)